

vos affections, ma grâce vous rendra la vertu de pauvreté facile et agréable.

8. *Le Disciple.* — O Jésus, fils de Dieu! C'est vous qui gouvernez le monde entier, vous qui avez orné le ciel d'astres splendides et donné à la terre sa magnificence : et vous voilà, petit enfant, couché dans une pauvre étable et à peine couvert de haillons.

Que les dispositions de votre Cœur sont admirables! Après un tel exemple, qui étonne les Anges eux-mêmes, qui ne désirerait et n'aimerait la pauvreté.

Bon Jésus! Maître de la vérité et modèle de la sainte pauvreté, éclairez mon esprit afin qu'il comprenne le prix de cette vertu; détachez-le de toute affection déréglée des créatures, de peur que la variété des désirs et des embarras ne l'éloigne de vous.

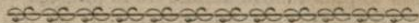
Faites que je considère tout ce qui est temporel comme transitoire, et que je ne l'emploie que comme un moyen d'arriver au ciel.

Tout vous appartient, Seigneur. Si vous voulez que dans mon opulence je sois le dispensateur de vos dons, que votre vo-

lonté soit faite; si vous voulez que dans ma pauvreté je devienne le parfait imitateur de votre vie, que votre volonté soit faite également.

Cependant, ô Jésus, j'aime mieux être pauvre avec vous que riche avec le monde. Je préfère les avantages de la pauvreté aux dangers de la richesse.

Acceptez-moi donc, ô Jésus, pour le compagnon de votre pauvreté. Pourvu que je vous possède, je serai suffisamment riche.



CHAPITRE VII.

Le sacré Cœur de Jésus demeurant dans la solitude avec les anges nous enseigne la pureté.

1. *Jésus.* — Venez, mon Fils, dans le sanctuaire de la solitude; là, je parlerai à votre cœur et je lui révélerai les secrets du mien.

Regardez autour de vous: voyez ce qui m'entoure et ce qui m'accompagne.

Le Disciple. — Je vois, Seigneur; je vois

la Vierge votre Mère et une multitude d'anges qui se réjouissent de votre présence. Je vous vois vous-même, ô Jésus infiniment beau, Agneau sans tache, je vois votre innocence et je n'y découvre rien de ce qui flatte les sens ; son amabilité ravit le ciel et la terre.

Jésus. — C'est en cela, mon Fils, que se complait mon Cœur ; il se nourrit de pureté au milieu des lis.

Je suis la pureté même. Né d'une Vierge pure, élevé par une Vierge immaculée, je suis le plus tendre amant de la pureté, et je déteste de tout mon Cœur tout ce qui lui est contraire.

2. Mon cœur est la source de la sainte pureté ; c'est là que puisent tous ceux qui veulent être mes bien-aimés.

C'est à cette source que les amis de mon Cœur boivent, chacun selon ses capacités, l'amour de la chasteté : cet amour est le signe auquel on les reconnaît.

Quoi de plus excellent que la chasteté, par laquelle vous rendez à Dieu le Père, qui est esprit, le culte spirituel et le plus agréable, par laquelle vous respectez votre

corps et honorez le Saint-Esprit, dont vous êtes le temple vivant.

C'est cette vertu qui transforme les hommes en anges, et qui les élève même au-dessus des esprits célestes.

Oui, mon Fils, celui qui est chaste est un ange, ou plutôt il est au-dessus des anges, puisqu'il a acquis malgré les répugnances de sa nature ce que l'ange possède sans effort.

La chasteté est la gloire de l'Eglise, le triomphe de la grâce, la fleur de la vie, l'ornement du corps et de l'âme, et une excellente image du ciel.

3. Qu'une vie chaste est belle ! Sa mémoire est immortelle ; elle est connue de Dieu et agréable aux hommes.

Admirable vertu, qui communique à l'âme et au corps sa vigueur et sa beauté.

Ce qu'est le lis parmi les fleurs, la pureté l'est parmi les vertus ; sa candeur et sa grâce jettent les habitants du ciel dans une joie merveilleuse.

Son amabilité est telle que, même en ce monde, il n'est personne qui ne l'admire.

4. L'homme dont le cœur est pur et le

corps chaste, pénètre jusqu'au sanctuaire de la divinité; il converse familièrement avec Dieu et avec les Anges.

L'homme charnel, au contraire, se vautre dans la fange comme un animal stupide; ne comprenant rien aux choses de l'esprit, il ne se délecte que dans les plaisirs sensibles, aussi funestes au corps qu'à l'âme.

Que l'homme impur est misérable! Il est méprisé du ciel et de la terre, et son intérieur est semblable au démon, qui est appelé esprit impur.

Le monde submergé par le déluge, Sodome consumée par le feu et le soufre, le sort de l'impudique livré à son sens réprouvé, et surtout l'enfer, nous sont témoins de châtimens réservés à ce vice abominable.

Quant à la pureté, elle préserve de la tyrannie des passions, procure une paix pleine de douceur, remplit l'homme tout entier de joies célestes et le marque du sceau des élus.

5. Quelles sont, mon Fils, les principales délices de mon Cœur? Ne sont-ce pas les âmes pures? Par la pureté de leur amour,

elles plaisent davantage à mon Cœur et sont plus souvent occupées de moi. Elles tâchent toujours de m'être plus agréables que les autres, plus saintes au dedans et au dehors, elles aspirent avec plus d'ardeur à vivre uniquement pour moi.

Elles comprennent plus facilement les secrets de mon Cœur, elles ressentent mieux l'onction de mon Esprit, elles ont plus de piété, de dévouement et de fidélité.

A son tour mon Cœur se communique à elles plus abondamment, il répand sur elles un amour et des consolations plus grandes, il leur réserve des faveurs plus spéciales.

Je les admets dans les lieux les plus intimes de mon Cœur; j'agis plus familièrement avec elles; je les tiens pour plus rapprochées de moi.

Ainsi, dans quelque état que vous viviez, si vous voulez être tout à fait cher à mon Cœur et éprouver la plénitude de sa tendresse; si vous voulez goûter sa douceur divine avec toute l'abondance possible, soyez pur de corps et d'âme.

6. Mon Fils, vous portez ce trésor dans un vase fragile: si vous ne marchez avec

précaution, vous le perdrez facilement. Craignez cependant l'excès de timidité; la crainte elle-même devient souvent une occasion de chute.

Surveillez avant tout votre cœur, modérez ses penchans, veillez sur ses pensées. Si vous le laissez errer çà et là, vous ne le garderez pas longtemps pur.

Ne soyez jamais complètement oisif : le repos est la demeure de l'esprit impur.

Ne soyez jamais trop familier avec personne, fût-il un saint ou un thaumaturge.

Fuyez comme une peste les occasions dangereuses. Combien qui étaient en sûreté ailleurs, y ont péri misérablement!

7. Détournez vos yeux, de peur qu'ils ne voient les séductions de la vanité; soyez modeste : sans modestie point de chasteté.

Fermez soigneusement vos oreilles, de crainte que l'ennemi ne pénètre par là dans votre cœur.

Gardez votre langue non-seulement des paroles impures, mais de tout discours frivole, dont le diable se sert pour tenter vous et les autres.

Modérez votre goût; étouffez les révoltes

de la chair, et fortifiez votre âme par la sobriété dans le boire et le manger. Mortifiez votre tact, non-seulement dans les choses qui vous seraient mortelles, mais encore dans celles qui excitent la sensualité.

8. Sachez néanmoins, mon Fils, qu'après avoir fait tout cela, vous ne pourrez pas encore conserver cette vertu si précieuse et si nécessaire sans le secours de ma grâce.

Demandez donc souvent et par des prières ferventes, ce don céleste; demandez-le par l'intercession de la Vierge ma Mère et ma nourrice, de votre Ange gardien et de tous les habitants du ciel.

L'ennemi sachant que la pureté associe l'homme aux chœurs des Anges et lui mérite la place que le démon a perdue, brûle d'envie et ne néglige rien pour ravir à l'homme cette vertu.

Mais ne vous troublez point, mon Fils; évitez le relâchement, et ma grâce vous suffira.

9. Prenez bien garde de ne vous pas exposer témérairement au danger, ni, quand la tentation aura été vaincue, de vous en attribuer la gloire. Ce sentiment d'or-

gueil serait puni par une honteuse humiliation.

Vous serez, mon Fils, d'autant plus chaste que vous serez plus humble; car c'est par l'humilité qu'on mérite la chasteté.

Mais si vous voulez être parfait dans la vertu de chasteté, il faut que vous soyez embrasé de mon amour; personne n'est parfait dans la chasteté avant de l'être dans l'amour de Jésus; mais celui qui aime Jésus parfaitement est aussi parfaitement chaste. Gardez bien ce secret, mon Fils, dans votre mémoire et dans votre cœur.

10. *Le Disciple.* — O Jésus, Vierge des vierges! qui avez une Vierge pour Mère et pour nourricière, les Anges pour compagnons inséparables; vous qu'il suffit d'approcher pour être pur, d'aimer pour être chaste, je vous rends d'éternelles actions de grâces de ce que vous avez dégagé mon cœur de l'amour des plaisirs charnels, et l'avez embrasé de l'amour de la sainte pureté.

Tous ceux qui vous aiment courent après vous, attirés par le suave parfum de votre innocence, et tous vous suivent de plus ou moins près partout où vous allez.

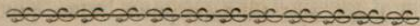
O Jésus, ami des âmes pures, faites que, pour l'amour de vous, j'estime et aime tendrement, avec tous les disciples de votre Cœur, cette vertu angélique, et que je déteste tout ce qui lui est contraire.

Sanctifiez mon cœur et mon corps, afin que je vous serve avec un corps chaste et que je vous plaise par la pureté de mon cœur.

O Jésus, mon amour et mon Dieu! ne permettez pas, vous qui m'avez créé à votre ressemblance, que je profane jamais votre image par aucune souillure.

Ne souffrez pas que, pour un plaisir momentané, qui serait ma honte et mon châtimement, je perde une vertu qui est ma gloire présente et future.

Si votre amour, ô Jésus, me trouvait insensible aux attraits et à la récompense de la pureté, faites que la crainte des flammes de l'enfer amortisse le feu de mes passions.



CHAPITRE VIII.

Le sacré Cœur de Jésus couché dans une crèche nous enseigne la sainte obéissance.

1. *Jésus.* — Soyez attentif, mon Fils ; vous allez entendre ce que vous n'avez jamais bien su ni bien compris.

Apprenez de mon Cœur et retenez bien ce que c'est que l'obéissance. Depuis ce moment jusqu'à mon dernier soupir, l'obéissance a été ma nourriture et ma vie.

Contemplez mon exemple et voyez les dispositions de mon Cœur. Si on me couche dans une dure crèche, je suis content d'être couché, si l'on me prend dans ses bras, je suis content d'être porté ; en quelque lieu qu'on me place, j'y demeure volontiers.

Tout ce que veulent les personnes à qui le Père céleste a donné autorité sur moi, je le veux ; leur volonté est mon seul désir.

Mon Cœur ne demande pas pourquoi elles me veulent ici plutôt que là : elles commandent, j'obéis.

2. Voilà, mon Fils, comment votre Dieu tout-puissant se soumet humblement aux créatures : c'est afin que vous, si faible d'intelligence et de volonté, vous appreniez à obéir à ceux qui tiennent ma place auprès de vous.

Soumettez-vous donc en toutes choses à ceux qui ont autorité sur vous, qu'ils soient prêtres ou laïques ; car tout pouvoir vient de Dieu.

En obéissant à votre supérieur, c'est à moi que vous obéissez, car vous vous soumettez à l'autorité que je lui ai confiée.

3. Si votre supérieur n'a pas toutes les vertus désirables, ce n'est pas une raison pour lui être moins soumis ; car il n'en tient pas moins ma place.

Ainsi, quand il ne commande rien d'évidemment mauvais, vous devez faire tout ce qu'il vous dit : mais vous n'êtes pas tenu de faire ce qu'il fait. Ne vous souciez pas, mon Fils, de la personne qui vous commande, mais de la chose qui vous est commandée, et faites-la comme si je vous l'ordonnais moi-même. Que votre supérieur soit ce qu'il voudra, qu'il agisse pour tel motif ou

pour tel autre, peu vous importe. Conformez-vous à ma volonté, et ne vous inquiétez pas du reste.

4. Se borner à faire la volonté d'autrui, ce n'est pas avoir la vertu d'obéissance. Est-ce que les animaux et les machines n'en font pas autant ?

Il faut encore, quand vous exécutez les ordres d'un supérieur, que votre volonté accepte ce qu'il vous commande, et que vous fassiez de bon cœur ma volonté qui vous est ainsi manifestée.

Il ne se peut pas qu'en vous commandant votre supérieur cède à un mauvais sentiment; mais si la chose qu'il ordonne n'est pas mauvaise, ma volonté est que vous la fassiez de bon gré. C'est moi qui jugerai et le supérieur qui commande et l'inférieur qui obéit : je rendrai à chacun ce qui lui est dû.

N'imites pas, mon Fils, ceux qui tâchent plus ou moins directement d'amener leur supérieur à leur propre volonté. Ceux-là, tout en obtenant le consentement de leur supérieur, ne font pas ma volonté, mais la leur; ils ne pratiquent pas la vertu d'obéis-

sance, ils obéissent à leur amour-propre.

5. La vertu d'obéissance exige, pour être parfaite, que vous soumettiez aussi votre jugement à mon autorité divine représentée par le supérieur, en croyant que ce qu'il commande est bien commandé.

Moins vous découvrirez de raisons pour faire ce qu'on vous ordonne, plus votre jugement y trouvera de répugnance, plus aussi votre obéissance sera élevée; vous aurez d'autant plus de mérite si vous soumettez votre intelligence, et si vous faites volontiers ce qui vous est prescrit.

Rejetez donc sans examen les raisons que vous suggéreront l'orgueil et la nature rebelle, et croyez fermement que ma volonté notifiée par le supérieur s'appuie sur de bonnes raisons, quoique vous ne les aperceviez pas.

Il arrive souvent, mon Fils, que ni l'inférieur ni le supérieur ne saisissent les raisons pour lesquelles je veux que l'inférieur fasse telle chose d'après l'ordre du supérieur. Ils sont souvent des instruments aveugles qui exécutent mes secrets des-seins.

Si vous étiez humble de cœur et fervent d'amour, loin d'éprouver de la peine à abdiquer pour moi votre jugement et votre volonté, vous auriez une grande consolation à penser que ma sagesse infinie gouverne votre faible intelligence, et à conformer à ma volonté divine votre volonté toujours inclinée au mal.

6. C'est une grande chose que l'obéissance, cette vertu sublime par laquelle l'homme se dompte lui-même et se consacre à moi sans se rien réserver.

Je ne demande point d'autre sacrifice que celui-là; l'obéissance vaut mieux que les victimes.

Qui est plus fort que l'homme obéissant? Il est partout victorieux; il ne cherche que la volonté de Dieu et il la trouve sans cesse. Il ose tout entreprendre: il suffit qu'on le commande, et il réussit en une foule de points où l'homme indocile désespère et échoue.

7. L'obéissance est le plus sûr parti. Celui-là ne périt jamais qui subordonne à l'autorité sa volonté et son jugement. Certain de recevoir la récompense de ses actions,

il ne sera pas même obligé d'en rendre compte; ceux qui le dirigent le feront à sa place.

8. Enfin, mon Fils, l'obéissance est si nécessaire que toutes les œuvres qui lui sont contraires, fussent-elles bonnes d'ailleurs, ne sauraient me plaire ni vous procurer des mérites.

Aucun état, aucun homme ici-bas, n'est exempté de l'obéissance. Sans elle, l'ordre que Dieu a établi ne serait point observé.

Quelque part que vous soyez par obéissance, soyez sûr que vous ne pouvez être mieux nulle part ailleurs, et que vous ne pouvez rien faire de plus agréable à moi, ni de plus utile à vous que ce que prescrit l'obéissance.

Heureux les esprits dociles! mon Fils; ils possèdent la vraie liberté, et ils marchent vers le ciel dans une paix et dans une félicité constante. Les hommes insoumis, au contraire, gémissent sous la tyrannie de leur propre volonté, leur cœur n'a jamais de repos, et ils se traînent vers leur perte, dans une vie qui leur est à charge.

9. Pourquoi, mon Fils, l'obéissance vous

est-elle si difficile? Parce que vous vous arrêtez à la personne du supérieur, à ses qualités, à sa manière d'agir, aux raisons qu'il a de vous commander, et vous ne considérez pas la volonté divine avec le pur et simple regard de la foi.

Ce n'est pas là l'exemple que je vous ai donné, mon Fils. Quoique plus sage et meilleur que tous les hommes qui avaient autorité sur moi, je me suis soumis à eux sans avoir égard aux personnes ni aux qualités, sans examiner les motifs qui les faisaient agir. J'ai obéi, aussi volontiers que si mon Père lui-même m'eût commandé, aux ordres iniques de César Auguste, tout païen qu'il était; et en le faisant, j'ai exécuté la volonté de mon Père, qui voulait que je naquisse à Bethléem, ainsi que l'avaient annoncé les prophètes.

Observez ma vie entière, vous y trouverez souvent de pareils traits.

Regardez donc, mon Fils, et faites selon le modèle que vous a donné mon Cœur. Si vous le faites, l'obéissance vous semblera facile, douce et pleine de consolations.

10. *Le Disciple.* — O Jésus! Que votre Cœur

est saint et admirable! Que ses leçons sont belles et profondes! Comme il rend tout facile! Heureux celui qui comprend cela!

Oui, heureux celui qui, instruit par l'exemple de votre Cœur, exécute de bonne grâce la volonté divine. Il est dirigé par la sagesse de Dieu, aidé par sa toute-puissance, formé par sa bonté.

Quiconque obéit jouit de ces avantages. Que ceux-là commandent donc qui en ont reçu le pouvoir; pour moi, il m'est plus doux et plus utile de me soumettre.

Heureux si je suis véritablement obéissant! Le Seigneur sera mon guide et je ne manquerai de rien; nourri dans les pâturages divins, j'y vivrai en toute sécurité! Là coulent des ruisseaux d'eau vive perpétuels, là la manne tombe du ciel journellement. Vivant tout entier pour vous, ô Jésus, je mériterai facilement et sûrement le ciel.

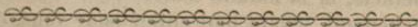
Par votre très-sainte obéissance, ô Jésus si doux, si humble de Cœur, accordez-moi votre grâce et votre amour, afin que, renonçant à ma volonté et à mon jugement propres, je me conforme avec simplicité à

vosre bon plaisir manifesté par mes supérieurs légitimes.

Né dans les ténèbres, si je n'écoute que ma volonté et mon jugement, je tomberai certainement dans l'abîme et je périrai.

Je frémis, Seigneur, quand je pense combien de mortels, doués d'un vaste savoir et d'une grande prudence humaine, se sont égarés de la voie du salut par défaut d'obéissance, et ont été réprouvés.

Je me livre donc entièrement à votre sainte volonté. Donnez-moi, je vous prie, la simplicité de votre intelligence, la promptitude de votre volonté, l'humilité et la chasteté de votre Cœur, afin que je vous devienne semblable, et que je sois comme un enfant qui se laisse conduire où l'on veut.



CHAPITRE IX.

Le sacré Cœur de Jésus circoncis nous enseigne la mortification du cœur.

1. *Le Disciple.* — Vous êtes à peine au milieu de nous, ô doux Jésus, les délices

du ciel, et déjà vous versez votre sang. Dites-moi, je vous prie, quelles ont été en agissant ainsi les intentions de votre Cœur, tout ce que ressent votre Cœur, je veux le ressentir aussi.

2. *Jésus.* — En effet, mon Fils, vous ne devez pas vous arrêter aux choses du dehors, mais pénétrer jusque dans mon Cœur.

Considérez donc jusqu'à quel point mon Cœur est mortifié. Je savais que je n'étais pas obligé à la circoncision, qu'en la recevant je serais mis au nombre des pécheurs et déconsidéré devant les hommes, que mon corps souffrirait et que mon âme serait humiliée. Mais mon Cœur, excité par la volonté de Dieu et enflammé par son amour, a supporté tout cela.

Voilà, mon Fils, quels ont été les sentiments de mon Cœur, tâchez de vous en revêtir.

Tout était parfait dans mon Cœur, et quoiqu'il n'y eût rien de désordonné dans mon humanité, je n'ai rien fait par pure inclination de la volonté humaine.

Dans toutes mes actions, même naturelles, j'ai agi par un principe surnaturel :

je n'ai jamais consulté ni les inclinations ni les répugnances de la nature humaine.

Dans tout ce que mon Cœur voulait faire ou souffrir, la volonté de Dieu était son seul mobile.

2. Vous suivrez cet exemple, mon Fils, si vous voulez être un vrai disciple de mon Cœur.

Si vous examinez bien votre cœur, vous le trouverez comme divisé en deux parties : l'une inférieure et inclinée vers les sens, l'autre supérieure et portée aux choses raisonnables ; la première viciée par le péché originel, la seconde éclairée encore par un rayon d'en haut.

L'esprit malin conspire ordinairement avec la première, tandis que le bon esprit prend le parti de la seconde.

La partie inférieure tâche de dominer sur le cœur, en appelant à son secours l'orgueil, l'amour-propre, avec le cortège de tous les vices.

La partie supérieure cherche, et c'est son droit, à vaincre cet ennemi par l'humilité et la charité, deux vertus qui président à toutes les autres.

3. Ces deux parties, mon Fils, sont deux ennemis domestiques presque toujours en guerre, car leurs buts sont opposés ; on peut bien les opprimer et les vaincre, mais non les détruire.

La partie supérieure peut, avec la grâce et le libre arbitre, faire en sorte que ni la partie inférieure, ni le monde, ni l'enfer conjurés ensemble ne puissent la forcer de se livrer à eux.

La partie inférieure, aidée de l'espritervers, cherche, par tous les moyens, à la circonvenir, à l'inquiéter, à la tromper, à la tourmenter. Elle y emploie tous les artifices, la violence, l'adulation, le vice, et même la probité : tantôt elle se montre bienveillante, tantôt hostile.

Sans une grande attention, vous aurez peine à les distinguer, et cependant il importe de les bien connaître, car c'est le moyen de gouverner sagement votre cœur, d'éviter les illusions, d'échapper aux vaines terreurs, et de conserver la paix intérieure même dans les plus grandes tribulations.

Plus l'une de ces parties est mortifiée et assujettie, plus l'autre a de vigueur et de force.

4. Mon Fils, ce que vous devez mortifier avant tout dans votre cœur, c'est cette partie inférieure elle-même, les appétits déréglés de la nature, qu'on appelle aussi l'esprit propre, le sens charnel. Ne cessez jamais de le combattre.

Si cet ennemi, effrayé par votre force, se cache pour un temps, ayez soin de le poursuivre et de le combattre avec une ardeur nouvelle. Vous apprendrez ainsi à le connaître, et vous verrez que dans ses affections comme dans ses haines, il va toujours trop haut ou trop bas, et se laisse emporter au delà des limites que Dieu lui a tracées.

Séduit par son orgueil et confiant dans son sens propre, il veut planer dans les hauteurs et scruter les conseils impénétrables de la Divinité. Lui qui ne comprend pas ce qui est au-dessous de lui, il voudrait peser dans ses mains débiles la sagesse, la puissance et les autres perfections de Dieu qui sont essentiellement incompréhensibles.

Il refuse d'admettre ce qu'il ne voit pas et ce qu'il n'aime pas.

Il a honte d'avouer qu'il s'est trompé; convaincu, il s'obstine.

Il aspire aux premières places, et redoute partout la supériorité ou la sujétion.

Il croit que tout lui est possible, et si quelque chose lui réussit, il s'admire et se glorifie comme s'il avait fait un prodige. Quand il échoue, il murmure, il s'excuse ou rejette la faute sur autrui.

Il ne se soucie pas de ce qu'il est en réalité, mais de ce qu'il paraît au dehors; il veut être estimé, faire parler de lui, occuper l'esprit des autres.

Son bonheur est d'être loué; si personne ne le loue, il y supplée.

Il n'aperçoit pas ou il dissimule ses défauts; ceux d'autrui, il les voit partout. Il aime à mépriser les autres, à les soupçonner et à les entraîner dans le mal.

Il incline sans cesse vers les choses inférieures, vers ce qui flatte la chair et les sens et ce qui plaît au monde.

Il juge de tout selon son penchant ou son aversion, et non d'après la vérité des choses.

Comme il est à lui-même sa propre fin, il

cherche en tout son avantage et son plaisir; il tâche même quelquefois de s'emparer des choses divines. Quelquefois aussi, il lui prend fantaisie de me servir, mais c'est dans son propre intérêt.

Ange de ténèbres, il se transforme en ange de lumière, et suggère une foule de pensées pieuses, belles, délicates en apparence, mais qui ne font que développer l'orgueil et nourrir l'amour-propre.

5. Mon Fils, si cet esprit charnel domine en vous, votre cœur est perdu.

Mortifiez donc cette partie de votre cœur, en lui résistant, en la contrariant, en la réprimant sans cesse, tant qu'elle sera vicieuse et déréglée.

Cela n'est pas difficile, mon Fils, il est beaucoup plus aisé et plus agréable de la gouverner après l'avoir domptée, que d'être gouverné et inquiété par elle.

6. Mais comme la raison humaine ne saurait d'elle-même atteindre sa fin surnaturelle, il faut aussi que la partie supérieure du cœur soit purifiée et ennoblie par la mortification.

Si en effet vous agissez dans des vues

purement humaines, vous n'avez aucun mérite pour le ciel, vous n'êtes pas digne d'être appelé le disciple de mon Cœur.

Mortifiez donc votre cœur tout entier et soumettez-le à la grâce, afin de vous conformer en tout à la volonté divine.

Que vos pensées, vos discours, vos actions, vos souffrances soient dirigées par la grâce et inspirées par un motif surnaturel, afin qu'ils tendent à moi comme à leur fin véritable.

Ne vous laissez jamais entraîner à aucune action par un mouvement purement naturel, mais suivez ma grâce et agissez sous l'impulsion du Saint-Esprit.

Considérez vos forces naturelles non comme des causes et des principes, mais comme des moyens pour arriver aux choses célestes.

7. La mortification du cœur la plus utile et la plus nécessaire, celle qui est la règle de la vie intérieure et qu'ont employée les Saints, c'est celle qui extirpe la racine des vices, qui bannit les tentations et éloigne les causes intérieures de troubles et d'inquiétudes.

Cette sainte mortification doit s'exercer doucement, sans chagrin ni violence, avec un cœur paisible et généreux.

Vous le voyez, mon Fils, il y a tant de choses à mortifier dans votre cœur, tant de choses qui vous sont cachées, que sans la lumière de ma grâce vous ne pourriez pas même les apercevoir, ou si vous les aperceviez, vous en seriez épouvanté.

Recourez donc fréquemment à la prière, afin d'obtenir d'en haut lumière, force et assistance.

Sachant que vous n'êtes pas encore capable de porter la science de toutes les perfections de mon Cœur, je vous y préparerai peu à peu, en égalant la grâce de la force à la grâce de la lumière.

Craignez, mon Fils, de fermer les yeux à cette lumière d'en haut, ou de ne pas coopérer à cette force divine; ce pourrait être là le commencement de votre perte.

Soyez fidèle, laissez-vous conduire en tout par la grâce, et vous éprouverez ce qu'ont éprouvé les Saints, vous entrerez infailliblement dans mon Cœur; Dieu sera exalté, et vous serez sanctifié d'autant plus

parfaitement que vous ressemblerez davantage à mon Cœur.

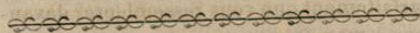
8. *Le Disciple.* — Qu'elle est grande, ô doux Jésus, la bonté de votre Cœur! malgré mon indignité, vous m'avez montré le chemin de la vie intérieure, dans lequel tous les Saints marchent avec vous.

Mon cœur est prêt à vous suivre dans cette voie; dirigez-moi dans la vérité et apprenez-moi à faire votre bon plaisir.

J'ai suivi trop longtemps les mouvements de la nature, j'ai agi trop souvent par inclination naturelle; j'ai trop vécu de la vie purement humaine.

Faites, Seigneur, que je vive désormais de la vie de la grâce, et que dans tout ce qu'il me faudra entreprendre et souffrir, je suive votre Esprit saint.

Faites que mon Cœur, que vous avez créé et racheté, et que vous comblez à chaque instant de bienfaits nouveaux, s'affranchisse de toutes les choses créées, pour s'élever vers vous, pour ne vivre plus que pour vous et vous aimer par-dessus toutes choses.



CHAPITRE X.

A l'exemple du sacré Cœur de Jésus adoré par les Mages, nous devons fouler aux pieds tout respect humain.

1. *Jésus.* — Mon Fils, des mages venus de l'Orient entrèrent dans une étable et me trouvèrent, petit enfant, en compagnie de ma Mère, la Vierge Marie.

Voyez, mon Fils, quels étaient alors les sentiments de mon Cœur, et imitez-les. Tel j'étais en présence des miens, tel je me montrai aux étrangers; ce que j'avais été en face de pauvres bergers, je le fus en présence de mages illustres. Je ne rougis ni de l'humilité de ma naissance, ni de l'obscurité de mon état; aucune vertu ne m'épouvante.

En faisant cela, mon Cœur ne consulte pas les jugements des hommes, mais seulement le bon plaisir de mon Père.

2. Heureux celui qui imitera cette force de mon Cœur, et qui bravera courageusement le respect humain!

De même que mon Père céleste m'a ho-

noré parce que je l'ai honoré moi-même, ainsi celui qui m'honorera devant les hommes, je l'honorerais devant mon Père.

Mais malheur à celui qui rougira de ma doctrine et de mon exemple devant les hommes! je rougirai de lui devant le Père, devant les anges et les hommes, quand je viendrai plein de majesté pour juger l'univers.

3. Que craignez-vous, ô homme? Est-ce que la raison elle-même ne commande pas d'honorer la vertu et de flétrir le vice? Pourquoi donc rougissez-vous de pratiquer la vertu comme si c'était une infamie?

Excepté Dieu, vous n'avez que les anges et les hommes pour témoins de vos actions. Les bons anges, si vous me servez fidèlement, exalteront votre grandeur d'âme et prieront pour votre persévérance. Les hommes, c'est-à-dire les Saints qui sont dans le ciel et les âmes pieuses qui vivent sur la terre, éprouveront les mêmes sentiments.

Quant aux anges réprouvés et aux hommes corrompus, ils seront forcés de vous admirer intérieurement, tout en se mo-

quant de vous au dehors pour cacher leur faiblesse et leur lâcheté. Vous laisserez-vous séduire à leurs jugements erronés? Voulez-vous être dans leurs rangs et partager leur sort?

Quand tous les hommes parleraient mal de vous, seriez-vous autre que vous n'êtes? Vous valez tout ce que vous êtes à mes yeux; les langues des hommes ne peuvent ni vous grandir, ni vous diminuer.

4. Qui est-ce qui peut plaire à tout le monde? Personne; je n'ai pu moi-même y parvenir. Ne tentez donc pas l'impossible.

Faites ce qui dépend de vous pour me plaire, et ne vous souciez point de ce que le monde pensera de vous.

Si vous vous laissez encore conduire par le respect humain, c'est une preuve que vous n'avez pas encore appris de mon Cœur l'humilité et la charité.

Celui qui est humble et animé de l'amour divin ne cherche pas à plaire aux hommes, et il ne craint pas de leur déplaire quand il ne peut autrement me contenter.

Il ne craint ni les jugements ni les railleries des hommes; il marche la tête haute,

et quand mon honneur l'exige, il dit ce qu'il pense avec une sainte liberté.

Il ne fait rien pour être vu, il n'omet rien de peur d'être vu: qu'un monde insensé le loue ou le blâme, l'estime ou le méprise, il ne s'en occupe pas.

Pour lui, le monde est comme s'il n'était point; il rapporte tout à moi, et c'est de moi seul qu'il attend sa louange et sa récompense.

Mais celui qui ne s'inspire que de l'orgueil et de l'amour-propre, devient esclave du respect humain.

Nul n'est plus assujéti que celui qui est dominé par le respect humain; il a autant de maîtres qu'il voit d'hommes. En attendant, il ne fait rien pour moi et pour sa perfection.

5. Mon Fils, quelque part que vous soyez, dans le monde ou séparé du monde, fuyez le respect humain. Ce vice se retrouve partout, parmi les laïques comme parmi les religieux; du siècle il s'insinue dans le sanctuaire, et avec lui l'abomination entre dans le Saint des Saints.

Plusieurs, se séduisant eux-mêmes, cèdent

au respect humain sous prétexte de charité ou de prudence. S'ils y regardaient de près, ils trouveraient, à la place de ces vertus, l'orgueil et l'amour-propre.

Le Disciple. — Mais, Seigneur, faut-il donc partout et toujours publier et professer ouvertement la vertu?

Jésus. — Il est des cas, mon Fils, où il ne faut pas exposer témérairement la piété, mais il n'est jamais permis de la trahir.

Une règle sûre et certaine, dans la profession de la vertu, c'est de ne pas rechercher sa propre gloire, mais celle de Dieu, de ne point négliger la profession extérieure de la vertu, uniquement pour éviter sa propre confusion, mais seulement quand ma gloire et mon honneur en souffriraient.

6. En général, mon Fils, et autant que le permettra cette règle, pratiquez partout et ouvertement la vertu; non-seulement vous m'honorerez beaucoup, mais vous en retirerez un grand profit. Les bons et les méchants, les fervents et les tièdes vous connaîtront; les premiers s'uniront à vous, les seconds vous supporteront.

Si quelques-uns, par un sentiment de

piété, vous reprochent votre conduite franche et généreuse, ne vous en troublez pas; souvenez-vous que si vous vouliez plaire aux hommes en blessant votre conscience, vous ne seriez plus le serviteur de Dieu et le disciple de mon Cœur.

Et que vous servirait-il de plaire à tous les hommes? Un seul d'entre eux pourra-t-il vous défendre si je vous juge, vous sauver si je vous condamne?

Que diront-elles devant mon tribunal, ces âmes lâches qui, par respect humain, auront préféré les jugements du monde à mes jugements, et trahi ma cause?

Hélas! combien ont été réprouvés, à cause du respect humain, qui auraient été mis au nombre des Saints, s'ils l'avaient méprisé!

7. Croyez-moi, mon Fils, mes jugements sont toujours préférables à ceux des hommes. Qu'il vous suffise de me plaire: si vous ne plaisez qu'aux hommes, vous êtes dans la vanité et l'illusion.

Courage donc, et méprisez les faux discours des hommes; ils s'en vont dans l'air et ne frappent que ceux qui les arrêtent.

Quand vous aurez bien appris à vous mettre au-dessus du respect humain, vous n'y ferez presque plus d'attention. Vous aurez pitié de la folie du monde et de la lâcheté des hommes, qui se laissent si docilement conduire à leur perte.

Arrivé là, vous serez délivré du plus grand obstacle de votre salut et de votre perfection, et vous marcherez sûrement dans le chemin de la vertu.

8. *Le Disciple.* — Que vos enseignements sont vrais et saints, ô Jésus, mon excellent Maître! Apprenez-moi, je vous prie à les mettre en pratique.

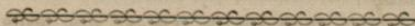
En vérité, Seigneur, j'ai honte de ma lâcheté passée. Souvent j'ai rougi de faire ce que mon cœur lui-même trouvait bon et honorable; tandis que je n'ai pas craint de céder au respect humain et de faire ce qui était mauvais ou indigne de moi.

Ayez pitié de moi, Seigneur, et oubliez les fautes que j'ai commises par respect humain, en préférant l'opinion du monde à votre volonté.

Instruit et amendé maintenant par votre miséricorde, je vous suivrai en tout, car

vous seul pouvez me conduire à la béatitude éternelle.

Que les mondains continuent d'appeler bien ce qui est mal, et mal ce qui est bien; qu'ils continuent à estimer l'honneur d'après l'opinion changeante des hommes et à se repaître de vanité. Pour moi, j'ai appris de vous que la seule chose véritablement bonne, honorable et heureuse, c'est de vous suivre et de vous posséder, ô Jésus! qui êtes la source de la vie et de tous les biens!



CHAPITRE XI.

Le sacré Cœur de Jésus présenté au temple nous enseigne à pratiquer en toutes choses la bonne intention.

1. *Jésus.* — Mon Fils, quand le temps fut arrivé où je devais me présenter au Seigneur, je m'offris à mon Père, moi et tout ce que je possédais, dans le simple désir de lui plaire.

Déjà, il est vrai, dans l'Incarnation, je lui

avais consacré à jamais ma personne et ma vie; mais j'ai voulu lui consacrer encore chacune de mes actions en particulier.

La bonne intention est si importante dans la vie intérieure, que sans elle nul ne peut être un vrai disciple de mon Cœur. Voilà pourquoi mon Cœur n'a jamais cessé de l'inculquer et de l'enseigner par ses exemples.

Parcourez ma vie, du commencement à la fin : mon Cœur s'est-il jamais complu en lui-même? a-t-il recherché la gloire humaine?

Jamais, mon Fils, je n'ai fait une seule action par pur instinct, par habitude, par nécessité : dans les grandes comme dans les petites choses, je n'ai jamais eu d'autre but que de remplir la volonté de Dieu et de plaire à sa majesté.

2. Heureux celui qui a pris ces sentiments de mon Cœur! Il travaillera toujours dans ses intérêts et me sera constamment agréable.

Quelles sont les choses qui me sont agréables et que je récompense? Les affections, mon Fils, plutôt que les actions, les

intentions du cœur, plutôt que les œuvres effectives.

Ma grâce, mon Fils, vous aide à accomplir tout ce que je désire ou commande; car je veux que toutes vos actions soient faites par un principe surnaturel et méritoire, et voilà pourquoi je donne ma grâce actuelle, sans laquelle elles ne peuvent avoir ce caractère. Aussi chaque fois que vous êtes déterminé à agir par le désir de me plaire, sachez que vous agissez en vertu d'un principe surnaturel, qui est la grâce.

C'est l'intention qui détermine l'espèce d'un acte : telle l'intention, tel l'acte qui s'ensuivra.

Si votre intention est de me plaire en tout, votre action sera bonne.

Mais il arrive quelquefois que l'intention première est bonne, tandis que l'intention secondaire est vicieuse. Dans ce cas, la bonté de l'intention n'est pas totalement détruite, mais seulement diminuée, et celui qui agit n'est coupable qu'en proportion de la mauvaise volonté qui entre dans son action vicieuse.

Je suis le commencement et la fin, mon

Fils; tout doit partir de moi et tout doit y revenir. Si donc vous étiez coupable de ne pas me rapporter toutes vos actions, vous le seriez bien davantage de les rapporter à vous ou au monde.

3. C'est une chose bien précieuse que la bonne intention. Elle rend surnaturelles et méritoires les actions naturelles et indifférentes en elles-mêmes, quand elles sont faites avec la grâce; admirable secret, qui consiste à transformer en or pur le plomb et les plus grossiers métaux!

Mais gardez-vous d'une illusion assez commune, celle de croire qu'une action faite sans la grâce et en dehors de ma volonté, par le seul mouvement de la nature, puisse devenir méritoire simplement par la bonne intention. Commencez toutes choses en vue de plaire à Dieu, et dirigez tout vers une bonne fin.

Sans la bonne intention, une œuvre ne sert de rien, quelque louable qu'elle paraisse extérieurement. Mais tout ce qui se fait dans une bonne intention, si petit et si humble qu'il paraisse, ennoblit et rend profitable l'œuvre tout entière.

4. Ah! si les hommes connaissaient et voulaient pratiquer cette excellente manière d'agir! quelle couronne ils se prépareraient dans le ciel!

Que d'hommes qui travaillent beaucoup et n'arrivent qu'à un faible résultat! Ils se mêlent à tout, ils font de grandes entreprises et ils n'aboutissent à rien. C'est que, semblables à des êtres déraisonnables, ils agissent sans but ou ne poursuivent qu'un but indigne d'eux.

Combien d'autres qui échangent le fruit de leurs travaux contre la vaine fumée des louanges et de l'admiration?

Cette fumée de vaine gloire, ils l'achètent à un prix avec lequel ils auraient pu se procurer le royaume de la gloire éternelle.

Qu'ils sont nombreux les insensés de cette espèce! Prenez garde, mon Fils, de ne pas augmenter leur nombre!

D'autres, tout en paraissant faire peu de choses, arrivent cependant à une haute sainteté. Ils comprennent que c'est faire beaucoup que d'accomplir la volonté de Dieu.

5. Mon Fils, quand vous vaquez aux

exercices de la piété, vous devez élever votre intention au-dessus de ces exercices, et n'avoir que ma volonté en vue. Alors vous demeurerez en paix, soit que vous éprouviez des consolations, soit que vous soyez dans le trouble; vous retirerez toujours un profit réel et vous m'honorerez.

Quand vous vous livrez aux offices de la charité envers le prochain, que je sois moi-même la fin de vos œuvres. Vous ne manquez jamais de récompense, et soit que le prochain en profite ou n'en profite pas, vous serez toujours en paix.

Si vous n'avez en vue que ma volonté, vous serez content et heureux en tout événement, sachant que je n'exige et ne couronnerai que la bonne volonté efficace.

Quant au succès, il dépend de moi, qui dispose toutes choses selon mon infinie sagesse.

Avec la bonne intention, vous pouvez être en paix dans les difficultés, dans les épreuves et même dans les tentations; la pureté d'intention vous fera mépriser les choses sensibles, et vous élèvera jusqu'à moi.

Enfin, mon Fils, dans le travail comme dans le repos ou la récréation, dans la veille comme dans le sommeil, dans le manger comme dans le boire, quoi que vous fassiez, en un mot, faites tout en vue de m'être agréable, et le nombre de vos mérites ne fera que s'accroître.

6. Le matin, formez l'intention générale de diriger tout ce que vous ferez et souffrirez vers cette unique fin, de remplir ma volonté pour l'amour de moi, et de me plaire. Cette bonne intention animera toutes vos actions de la journée.

Mais il importe beaucoup de répéter cette intention avant chaque action particulière, et même pendant le cours de chaque action, si cela peut se faire commodément.

Pour faire toutes ses œuvres dans une bonne fin, il importe de prévoir les occasions où l'on pourra acquérir des mérites ou en perdre, de prévoir quelles vertus on pourra exercer, quel piège de l'orgueil et de l'amour-propre on pourra éviter.

Une même action peut être dirigée vers plusieurs fins prochaines, ayant un rapport

plus ou moins direct avec votre salut ou celui de votre prochain. Vous pouvez donc acquérir des trésors de mérites que n'ont pas ceux qui ne se proposent aucune fin.

La même action peut aussi être l'effet de plusieurs vertus; car vous pratiquerez autant de vertus que vous en aurez en vue, et à chaque acte de vertu correspondra un nouveau degré de grâce présente et de gloire future. Rien n'est donc plus important que la bonne intention.

Mais ayez soin, mon Fils, que tout cela se fasse sans inquiétude, sans préjudice de votre liberté et de votre paix intérieure; autrement il vous serait plutôt nuisible qu'utile.

Souvenez-vous enfin que le même esprit qui anime mes intentions doit aussi animer les vôtres, que toutes vos actions et vos souffrances doivent être unies aux miennes, si vous voulez vous montrer digne de votre vocation de disciple de Jésus-Christ.

7. Mon Fils, l'amour-propre est tellement subtil, qu'il prend toutes les formes afin de pouvoir se glisser partout.

Si vous n'y veillez pas, il vous arrivera

d'être animé par cet esprit propre, au lieu de l'être par le mien. La science et la prudence humaine ne suffisent point pour discerner les choses spirituelles, il y faut la lumière et le secours d'en haut.

Cette lumière et cette grâce, demandez-les par de ferventes prières, afin de pouvoir tendre vers moi en toute pureté et droiture.

8. *Le Disciple.* — Seigneur Jésus, auteur de tous les biens, donnez la lumière à mon esprit, l'amour à mon cœur, la vigueur à mon âme tout entière, afin que je fasse toujours ce qui vous est agréable. Donnez-moi la vraie sincérité, la pure intention, afin qu'en toutes choses j'agisse à votre gré, et que je ne m'égaré ni à droite ni à gauche. Ne permettez pas que je sois désormais assez insensé pour sacrifier mes mérites à une vaine fumée de gloire, ni assez impie pour usurper l'honneur qui vous est dû.

Versez dans mon cœur la pureté de votre Cœur, afin que je vous cherche avant tout le reste, que je vous trouve avant tout et que je me repose en vous.

O mon Dieu! vous êtes mon principe et ma fin, l'asile et le repos de mon âme!



CHAPITRE XII.

Le sacré Cœur de Jésus fuyant en Egypte nous enseigne la liberté de cœur.

1. *Jésus.* — Mon Fils, je n'étais encore qu'un petit enfant quand je fus recherché par le roi Hérode, qui voulait me faire mourir. Joseph, averti par un ange, me prit avec ma mère pendant la nuit et me transporta en Egypte.

L'intempérie de la nuit, mon âge, la condition de mes parents, l'abandon du sol natal, le séjour dans une terre étrangère, au milieu d'infidèles dont mes parents détestaient les coutumes, l'indigence et l'obscurité de la vie, la fatigue et le chagrin, tout enfin conspirait pour me briser le Cœur.

Au milieu de tout cela, cependant, mon Cœur demeura tellement libre, que ni le temps, ni le lieu, ni les hommes, ni rien au monde ne put l'enchaîner.

2. Tâchez, mon Fils, d'imiter cette sainte liberté de mon Cœur.

Supérieur à tous les objets visibles, il n'était captif que de la volonté de mon Père. Elevez aussi votre Cœur au-dessus de toutes les choses créées, et ne vous laissez captiver que par la volonté de Dieu.

La plus grande liberté à laquelle le cœur de l'homme puisse aspirer, consiste à ne dépendre de personne que de son Dieu.

Voilà la vraie et parfaite liberté. Elle ennoblit l'homme et l'élève même au-dessus de ses supérieurs; car il les considère comme les instruments de la volonté divine à son égard.

Celui qui jouit de cette liberté est supérieur à toute puissance créée, supérieur à l'inconstance et à l'humeur des hommes, supérieur aux accidents des temps, des lieux et des choses. A moins qu'il ne se livre lui-même, il ne saurait être l'esclave d'aucun objet créé.

Mais nul ne jouit de ce privilège sans dégager son cœur de toutes les choses sensibles, pour me le consacrer sans partage.

Tant qu'il restera quelque chose de désor-